

jeune homme resplendissant. C'était l'ange du Seigneur, qui lui dit qu'elle mettrait au monde un enfant d'une étonnante sainteté. Puis, il étendit le bras audessus d'elle, et écrivit sur le mur de grandes lettres illuminées, qui étaient celles du nom de Marie. L'ange disparut aussitôt, et se perdit dans la lumière. Pendant ce temps, Anne était comme sous l'effet d'un songe mystérieux et joyeux ; elle se releva, à demi éveillée sur sa couche, pria avec une grande ferveur, et se rendormit, sans avoir rien vu bien clairement. Mais, après minuit, elle se réveilla toute joyeuse, comme par l'effet d'une impulsion intérieure, et elle vit l'écriture sur la muraille, avec un mélange de crainte et d'allégresse. C'étaient comme des lettres rouges, dorées, lumineuses. Elles étaient grandes, mais en petit nombre. Elle les contempla avec un attendrissement et une joie incroyables, jusqu'au moment où elles disparurent, à l'aube naissante. Tout était devenu clair, pour elle, et son contentement était tel, qu'elle paraissait toute rajeunie, quand elle se leva.

Au moment où la lumière de l'ange vint sur Anne, dit encore Catherine Emmérich, je vis sous son cœur quelque chose de brillant, et je reconnus, dans sa personne, la mère choisie, le vase illuminé qui s'approchait. Je ne puis exprimer cela, qu'en disant que j'ai reconnu en elle un berceau orné, un lit couvert, un tabernacle préparé pour recevoir et conserver dignement une chose sainte. Je vis qu'Anne, par la grâce de Dieu, était préparée à recevoir la bénédiction. Je ne sais comment m'exprimer ; mais,